

bonne fabrication; la sécrétion peut diminuer, mais la qualité reste. Au contraire, donnez les fourrages les plus substantiels aux vaches qui produisent du lait maigre, la sécrétion n'en sera guère améliorée; les parties grasses et azotées contenues dans la nourriture, seront assimilées au profit de la graisse et de la viande ou rejetées dans les déjections."

Que l'on transporte une vache canadienne dans une localité quelconque, que l'on batte sa crème séparément, son beurre sera toujours plus coloré que celui des autres vaches soumises au même régime alimentaire et il conservera toujours le goût d'amandes qui lui est particulier. D'un autre côté, que l'on importe des vaches Ayrshires, qu'on les soumette au même régime que notre race canadienne et leur beurre n'aura ni la même couleur, ni le même goût que celui des vaches indigènes.

Dans une même étable, on voit des vaches donner 1 livre de beurre par 6 pots de lait, d'autres 1 livre par 7 pots de lait et d'autres même ne donnent 1 livre de beurre qu'avec 10 pots, et cependant toutes reçoivent la même nourriture, quelquefois même les dernières mangent plus que les premières. Ce qui prouve que la richesse du lait en crème, ou la production de beurre produite, dépend plutôt de l'aptitude que de la nourriture.

Les différences dans la richesse du lait chez les vaches soumises à la même alimentation sont parfois très-grandes. Il y a quelques années, nous voyions chez un voisin une vache de magnifique apparence dont le lait était si pauvre que vingt-quatre heures après la traite, la crème n'était pas beaucoup plus épaisse qu'une feuille de papier. On n'a pas calculé combien il fallait de ce lait pour former une livre de beurre; mais nous sommes certain que 18 à 20 pots auraient été à peine suffisants. Plus tard, cette vache fut vendue à un laitier de la ville au prix de \$40, et le laitier était bien content de son marché, car la vache, disait-il, *produisait beaucoup*.

La même raison n'existe pas pour les fabricants de beurre; cependant la plupart des cultivateurs estiment leurs vaches surtout d'après l'abondance de la lactation et ne se préoccupent que très-peu de sa qualité. Un voisin possède deux vaches, une de grande taille et l'autre de taille moyenne; la première consomme le double de fourrage ou d'herbe et donne moitié plus de lait que la seconde, mais chez toutes les deux la quantité de beurre est la même. Ce voisin voit cela, il sait que le beurre produit par sa grande vache lui coûte plus cher que celui de sa petite vache; cependant il préfère la grande et dit avec complaisance aux visiteurs: *C'est une excellente bête, elle donne 12 pots de lait par jour; et chacun d'être émerveillé*. L'autre vache, il la montre à peine, quoiqu'elle soit réellement supérieure.

Pour un cultivateur, fabricant de beurre, la qualité beurrière d'une vache doit passer avant toute autre. Cette question est la plus importante, et c'est d'elle surtout que l'on doit se préoccuper dans le choix de nos vaches, ainsi que dans l'amélioration et l'élevage de nos races de laiterie. Malheureusement, dans les exhibitions d'animaux, on oublie généralement de donner au progrès cette direction rationnelle. Dans quelques-unes de ces exhibitions, nous avons vu les experts rechercher de préférence les belles formes, l'ampleur du corps, l'embonpoint avancé. Ils semblaient juger avec les yeux du boucher qui ne peut calculer que la masse de viande que la bête donnera à la boucherie. Mais les formes, la beauté chez une bonne vache laitière ne sont pas les mêmes que chez les bêtes d'engrais, elles sont, on pourrait dire, tout-à-fait opposées; et les décisions prises

par ces experts étaient nécessairement erronées, les animaux primés étaient certainement ceux qui le méritaient le moins.

Dans d'autres exhibitions, on pousse plus loin l'investigation. Ici, les belles formes sont d'un faible poids dans la balance, les experts sont chargés spécialement d'assister à la traite, et basent leur jugement sur la quantité de lait donnée et l'apparence des mamelles. Cette manière de juger du mérite d'une vache est moins mauvais que la précédente; néanmoins elle est encore très-imparfaite. D'abord les fraudes sont plus fréquentes: on voit les exposants laisser accumuler le lait dans le pis, en s'abstenant de traire les vaches aux heures accoutumées tant que les experts n'ont pas rendu leurs décisions. Puis, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas tant la quantité que la qualité du lait qui fera le grand produit en beurre.

La conséquence de cette manière d'agir, c'est que l'importante question de la production de beurre, attardée par l'ignorance des principes les plus élémentaires, n'a pas encore fait un seul pas vers le progrès. Des améliorations ont été introduites dans la manière de manipuler le lait, de le transformer en beurre; dans certaines localités, on fabrique du beurre plus recherché qu'autrefois; mais rien n'a été fait pour augmenter l'abondance de sa production. L'amélioration de nos animaux sous ce rapport n'a pas encore été touchée, c'est à peine si l'on soupçonne qu'il puisse y avoir amélioration à cet égard, et cette ignorance est préjudiciable à tout le monde: au producteur qui fait moins de profit et au consommateur qui paie plus cher.

Les mêmes principes sont applicables à la production du fromage. Il y a des vaches dont le lait est tellement clair qu'il caille difficilement même dans la saison la plus favorable; on n'y trouve que du petit-lait. En ce temps-ci, surtout, où l'on parle sérieusement de l'établissement de plusieurs fromageries, cette question acquiert une importance immense. Néanmoins, on ne se doute pas qu'il puisse y avoir quelque chose à changer et l'on ne crée aucun stimulant pour favoriser et encourager les améliorations en ce sens, on remarque la même insouciance dans la production du beurre.

Pour bien juger du mérite d'une vache laitière, le nourrisseur doit savoir trois choses: 1o. la proportion de beurre par pot de lait, 2o. celle du fromage, 3o. celle de résidus ou de petit-lait. Dans la pratique, rien de plus facile que d'arriver à cette connaissance; de sorte que tout cultivateur qui veut déterminer le mérite spécial de ses vaches laitières et en faire un bon choix peut à tout moment se pourvoir des données nécessaires.

La proportion de beurre, ou de caillé dans le lait, suivant qu'on veut faire du beurre ou du fromage, voilà la véritable boussole du producteur. Le jour où l'on sera convaincu de cette vérité et que l'on agira d'après cette conviction la production sera beaucoup plus abondante et aussi plus lucrative. Plus le lait fournira de crème ou de caillé, meilleur il sera. C'est la sélection intelligente surtout qui nous permettra d'atteindre ce but.

Nous possédons des exemples des admirables résultats que peut produire cette sélection. Il existe dans les îles de la Manche (English Channel) et surtout à Jersey une excellente petite race de vaches laitières; cette race fait l'admiration du monde entier, non pas par l'abondance de son lait, mais par sa richesse incomparable. Cette race est connue sous le nom d'Alderney. Au moyen d'une sélection intelligente et soutenue, ces vaches ont été amenées à donner en moyenne 1 livre de beurre par 4 pots de lait, les plus faibles